UNE EVASION EXCEPTIONNELLE

POUR UN HOMME AU PARCOURS HORS DU COMMUN, GUY de FALETANS

Ce sont, nous le savons, des évasions exceptionnelles que celles qui ont eu lieu par la mer Baltique! Il n’est donc pas surprenant qu’une telle aventure soit celle de Guy de Faletans, qui le 20 octobre 1937, s’engage par devancement d’appel pour deux ans au 9ème Régiment des Cuirassiers qui devient au moment de la guerre le 91ème GRDI, échappe à la mort en mai 1940 à Oisy et Wassigny (où son bataillon essuie de lourdes pertes), est fait prisonnier le 20 mai 1940, est envoyé au stalag VIII C, puis à Falkeneau en Haute Silésie, refuse de travailler, fait de la prison et s’évade en avril 1942 avec son camarade Babut, est repris à Sarrebruck par la Gestapo, est transféré à Rawa-Ruska après être passé par la prison et le camp de Limburg, est dirigé sur Tarnopol, fin 1942 est renvoyé sur Stargard puis Madusée… d’où il s’évade à nouveau, avec succès cette fois, d’une manière rare et spectaculaire, au nez et à la barbe des allemands, rejoignant la Suède en bateau !…

Le 28 août 1943, donc, Guy de Faletans s’évade du Kommando de Madusée (où il s’était blessé pour ne pas travailler…), avec son camarade Mahé. Ils arrivent au port de Stettin, située en Allemagne à l’époque (en Pologne actuellement), où ils cherchent en vain pendant un long mois une opportunité ; ils décident en conséquence d’essayer de rejoindre Berlin en train. C’est au cours de ce trajet qu’ils manquent d’être repris, à un contrôle de police. Faisant preuve d’une grande présence d’esprit, Guy de Faletans avise une femme chargée d’enfants et encombrée de paquets, prend dans ses bras les enfants et dit à son camarade de se charger des bagages, et ainsi le petit groupe se retrouve sans encombre à la sortie… Mais l’alerte a été chaude, et ils se résignent à retourner tenter leur chance à Stettin. Là ils trouvent un camarade qui travaille dans un bistrot où l’on vend des harengs. La solidarité s’organise et les deux évadés restent quelque temps cachés dans un grenier, puis montent un jour, mêlés à un groupe de prisonniers, à bord d’un navire, le Visten, qui transporte du charbon d’Allemagne en Suède. L’évasion est astucieusement montée, avec l’aide des autres prisonniers : Ils sont 20 à monter sur ce bateau, vers quatre heures du matin… et 18 à en redescendre vers dix heures, l’heure de la pause dans une cabane sur la berge… Là se trouvent deux autres prisonniers qui monteront aussi à bord, afin d’être 20 le soir à l’ heure de l’appel précédant le retour au camp… Nos deux amis resteront 7 jours et 6 nuits dans l’espace entre le charbon et le pont, avec pour subsister dix biscuits, une plaquette de chocolat et un bidon pourri contenant une eau qui va vite devenir fétide…Il est vrai que le voyage n’aurait pas dû être aussi long…mais à l’embouchure de l’Oder à Stettin ils ont été percutés par un bateau !! Enfin à l’arrivée on commence à enlever le charbon et il faut bien que nos deux camarades épuisés apparaissent, au milieu des interjections et des « Ya !..Ya ! » qui leur font craindre un moment qu’ils sont en Allemagne ; le camarade Mahé s’évanouit, d’inanition peut-être. Mais non ils sont bien en Suède, sur le lac de Vänern !

L’épopée de Guy de Faletans ne s’arrêtera pas là : A la Délégation française de Suède il contractera un engagement dans les Forces Françaises Libres, puis à bord d'un avion de la Royal Air force (qui essuie un tir de la DCA allemande au dessus de la Norvège !) rejoindra Londres, où il est nommé Maréchal des Logis le 1er novembre 1944. A la fin de 1944 il débarquera dans le triste champ de ruines qu’est devenu le Havre, avec une division d’Infanterie des F.F.L., retrouvant la France après une absence de plus de sept ans !

Les Faletans, qui servent la France depuis les Carolingiens, ont bien mérité de la Patrie. Son frère Edouard a été tué lors d’un embuscade en Moselle, et son frère Bruno, pilote de chasse de l’escadrille « Normandie Niémen, fut abattu dans un combat aérien. Tous trois resteront fidèles à la devise de leur père : « Que Dieu vous ait tous en sa sainte garde! »

Nous ne pouvons résister à l’envie de vous confier que l’épouse de Guy de Faletans, (ils sont mariés depuis 1946), a été lieutenant de l’état-major du Général de Gaulle, et est donc revenue avec lui d’Algérie jusqu’à Roscoff en 1945…